

Un demi-siècle de danse à Lausanne

EXPOSITION Le Prix de Lausanne a connu cette année sa 50e édition. A cette occasion, le Musée historique propose un voyage dans les coulisses du prestigieux concours

ÉMILIE MATHYS

Légèreté et souffrance, deux notions inséparables dans le parcours de celles et ceux qui se rêvent en étoiles de la danse. Des sacrifices mais aussi des espoirs auxquels rend hommage le Musée historique de Lausanne à travers l'exposition *Envol - Le Prix de Lausanne, 50 ans de danse*, imaginée à l'occasion de la récente 50e édition du fameux concours international pour jeunes danseuses et danseurs de 15 à 18 ans.

Envol invite le public à chausser les pointes d'un jeune talent, et découvrir les coulisses d'une manifestation synonyme de tremplin vers les écoles et les compagnies de ballet les plus prestigieuses du monde. Du processus de sélection qui enverra 20 candidats (sur les 376 dossiers reçus en format vidéo en 2022) vers le bouquet final aux loges où laque pour cheveux et costumes originels de *Giselle* et *Don Quichotte* côtoient peluches réconfortantes, jusqu'à l'ultime prestation devant le jury, l'exposition décortique toutes les facettes d'une compétition qui concentre les espoirs de danseurs venus des quatre coins du monde, et a définitivement assis Lausanne comme capitale de la danse.

Conserver l'éphémère

«Le ballet est un art aussi sportif qu'esthétique où, très tôt, le corps est modelé selon des normes strictes. Si la santé est l'une des préoccupations principales du Prix de Lausanne, nous interrogeons avec *Envol* la notion d'engagement, de dépassement de soi propre aux jeunes danseurs de ballet, qui peut aussi engendrer de la souffrance», détaille Céline Bösch, archiviste à la Fondation SAPA - Archives suisses des arts de la scène. L'image d'un pied ensanglanté - les pointes ne pardonnent pas - parle d'elle-même.

La majorité des photos, anciennes affiches et captations qui composent l'exposition a été prêtée par cette fondation, née en 2017 de la fusion entre la Collection suisse de la danse et la Collection suisse du théâtre, qui œuvrent pour la préservation de notre mémoire culturelle. Un précieux patrimoine en partie constitué par les dons des deux fondateurs du Prix de Lausanne, Philippe et Elvire Braunschweig.

«Si auparavant le costume était le plus important, aujourd'hui ça peut être le plan d'éclairage»

BEATE SCHLICHENMAIER, DIRECTRICE DE LA FONDATION SAPA

Garder les traces d'un art de l'instant comme la danse, en mouvement constant et dont les processus de production changent en permanence, est un vrai défi. «Historiquement, nous avons peu de vestiges provenant de la danse, au contraire du théâtre, basé lui sur des textes écrits», explique Beate Schlichenmaier, directrice de la Fondation SAPA. Ces reliquats ont aussi beaucoup évolué à travers le temps: «Documents papier, esquisses, photos, livrets, témoignages oraux avec les artistes en personne... Ce qu'on garde de nos jours n'est pas ce qu'on conservait



Le Prix de Lausanne en 1984, année charnière pour la danse. Alors que seul le classique était évalué jusqu'ici, le contemporain est alors introduit dans le concours. (E.J. PRESS/PRIX DE LAUSANNE)

forcément à l'époque. Si auparavant le costume était le plus important, aujourd'hui ça peut être le plan d'éclairage.»

«Le corps a gagné en considération»

A la problématique de la sélection des archives s'ajoute également le volume du matériel qui a explosé ces trente dernières années, que ce soit dans le domaine du numérique, mais également en termes de créations. De nouvelles formes d'art vivant ont gagné leurs lettres de noblesse, à l'image du cirque, tandis que d'autres comme la performance se sont développées, et ce, souvent, loin de la scène institutionnelle. «Les institutions génèrent des traces écrites et enregistrées qu'elles ont les moyens de conserver, contrairement aux scènes libres, qui sont par ailleurs souvent les lieux où se font les innovations les plus intéressantes, remarque Jacques Cordonnier, président de SAPA. D'où la nécessité pour notre fondation d'être une institution proche du terrain, d'avoir un bon réseau. Nous nous devons d'être représentatifs et sensibles à ce qui a émergé à un moment donné et qui n'était alors pas dominant.»

L'ultime salle d'*Envol*, qui montre les portraits de 50 finalistes du Prix de Lausanne, parmi lesquels Frédéric Gafner et Carlos Acosta, témoigne d'une évolution dans la diversité des profils au long des décennies, grâce notamment à l'introduction des sélections en format vidéo et de bourses pour les jeunes talents issus de milieux moins aisés. Si les normes dans le ballet évoluent lentement par rapport à d'autres domaines artis-

tiques, Céline Bösch note toutefois que «le corps a gagné en considération». Les anciennes évaluations, tout sauf tendres avec les ballerines et consultables au Musée historique, se focalisent aujourd'hui davantage sur «la capacité à oser se

lancer» et le «potentiel à évoluer, les progrès tout au long de la semaine de sélection», que sur l'esthétisme d'une chevelure ou d'un profil. ■

Envol - Le Prix de Lausanne, 50 ans de danse, Musée historique de Lausanne, jusqu'au 29 mai.

PUBLICITÉ

quinzaine DES RÉALISATEURS CANNES 2021

CLARA SOLA

NATHALIE ÁLVAREZ MESÉN COSTA RICA

MAINTENANT AU CINÉMA

Une libération au féminin, poétique et puissante

trigon-film

Clara Sola», ergé et martyre

ÉMA Dans la jungle costaricaine, une femme incapable ferait des miracles

NE DUPLAN
duplantoine

ie, moite, bruisante, la forêt équatoriale couve sure où Clara (Wendy Chinchilla Araya) vit avec éce et sa mère. Elle a 40 ans, souffre d'une scone de frustrations. Elle entretient un lien quasi ique avec une jument blanche. Des rubans vio- éliment un périmètre qu'elle ne doit pas dépass- brûlant de sensualité, elle s'adonne aux plaisirs aires, lovée parmi les lucioles au creux d'un e moussu; pour prévenir cette pratique impure, ère recourt au tabasco pour lui faire les «mains nt»... La vieille femme ne veut pas entendre par- opération chirurgicale ou de mariage, car elle nd rendre à Dieu sa fille «telle qu'il me l'a don- ». Son handicap, sa virginité, garantissent les icles qu'elle est capable d'accomplir au cours de ses lucratives.

at-être Clara a-t-elle vraiment un pouvoir. Peut- sait-elle guérir les genoux, les cancers, les rs... N'a-t-elle pas ressuscité un scarabée? La e n'a-t-elle pas tremblé quand, telle une Carrie e, elle a soudain mesuré sa solitude au bal des is de sa nièce?

es secrètes

ira sympathise avec un jeune éleveur. Elle se charnellement attirée par lui. Déçue dans ses ites, elle rejette le rôle qu'on lui a assigné, invoque u purificateur et confie à la rivière son corps rtri avant de se fondre dans la jungle dont elle émanation.

y a quelque chose de spirituel dans la liberté ffre la nature, quelque chose qui contraste avec upart des religions, leurs règles et leurs restric- s qui désavantagent souvent les femmes», rap- e Nathalie Alvarez Mesén, qui signe son premier étrage. Avec sa violence sourde et ses sorti- s perpétuant la tradition du réalisme magique américain, *Clara Sola* attise des forces secrètes, ille des mystères impénétrables et se pose en t d'émancipation. ■

Clara Sola de Nathalie Alvarez Mesén (Costa Rica, 2021), Wendy Chinchilla Araya, Ana Julia Porras Espinoza, et Estaneda Rincon, 1h48

Whaler Boy», êcheur bredouille

ÉMA En Sibérie, un jeune chasseur de baleines ère trouver l'amour en Amérique

détroit de Béring, qui sépare la Sibérie orientale de ska, mesure quelque 80 kilomètres de large. Une e pour les pauvres chasseurs de baleines nés du vais côté, la Russie, alors qu'en face tout n'est que , calme et Coca-Cola.

shka vit dans un pauvre village isolé, glacial en r, boueux 'en été. Internet a ouvert une lucarne s sa grisaille: les shows érotiques dispensés par filles blondes, roses et savonnées. Tombé amou- :fou d'une cam-girl, il se met en tête d'aller l'épou- t Detroit...

ntrusion d'une illusion amoureuse amène une ce dissonance dans l'âpre, la sombre réalité sibé- ne, où l'électricité est aléatoire, où le sang des ines harponnées, fusillées, rougit la mer, où leurs ères se répandent en masses rosâtres que les flots ent. Fou de désir, Leshka, 15 ans, se saoule la gueule, agarre avec son meilleur ami avant de filer vers la e promise.

isons crevés

rprise: l'Alaska ressemble furieusement à la grève a quittée. Le *whaler boy* pensait que Detroit, c'était emière à droite, un quart d'heure à pied. Or, il erre s une tundra hostile, où coulent des ruisseaux non bles, jonchés de poissons crevés. Etant entré dans imetière de baleines, des ombres viennent à sa ren- re. Le chant des mammifères marins l'accompagne s des architraves osseuses. Un crâne planté verti- ment dans le sol évoque un masque de rituel cha- ique.

brusque changement de tonalité de *The Whaler* passant du réalisme à une forme d'onirisme mys- e, ressemble à un aveu d'impuissance. Le réali- ur, Philipp Yuryev, qui signe son premier long rage, semble ne pas savoir comment terminer film. A signaler sur la bande-son une chanson ulee Cruise, transfige inattendue du cinéma de id Lynch. ■ A. DN

Whaler Boy, de Philipp Yuryev (Russie, Pologne, Belgique,), avec Vladimir Onokhov, Kristina Asmus, 1h33.

MAIS ENCORE

Le programme des Nuits de Fourvière

Dutronc père et fils, «M», Agnes Obel, Le Groupe acrobatique de Tanger ou encore Benjamin Millepied sont au programme de la 76e édition des Nuits de Fourvière, du 2 juin au 30 juillet à Lyon. Au programme, 173 représentations et 59 spectacles de théâtre, danse, musique, opéra ou cirque sur les scènes du célèbre festival. (AFP)